

J'AI RÊVÉ D'UNE ENTREPRISE « 4 ÉTOILES »

De Hem'sey Mina

Très inspiré par son propre parcours professionnel, Hem'sey Mina nous livre une satire sociale de la réussite, du statut social et du monde très fermé qu'est la finance. Admiratif depuis son plus jeune âge des professeurs et chefs d'entreprise à l'aura atypique, Eden mettra tout en œuvre pour se hisser au sommet et fuir sa triste banlieue. Il quitte alors la région parisienne pour s'expatrier dans une capitale de la finance européenne après de brillantes études. Accompagné de ses camarades promus comme lui à un bel avenir, ils vont connaître une succession d'événements et de remises en question. De sa plume parfois crue « j'ai rêvé d'une entreprise 4 étoiles » nous interpelle sur le sens du bonheur, du dépassement de soi dans un monde parfois impitoyable.

Édition: l'Harmattan, pages: 206, prix: 20 euros



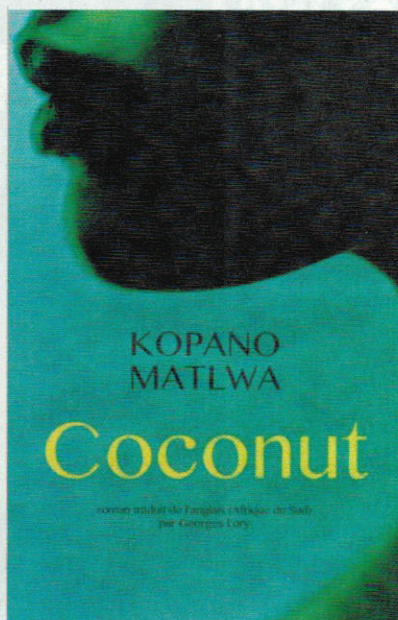
LIVRE COCONUT:

De Kopano Matlwa

Kopano Matlwa, née en 1985 vit à Johannesburg où elle est aujourd'hui médecin. Elle compte parmi les voix les plus originales d'Afrique du sud.

« Coconut », son premier roman écrit à l'âge de 21 ans a reçu l'European Union Literary Award à sa publication et le prix Wole-Soyinka en 2010. Véritable chef-d'œuvre, « Coconut » a été traduit très récemment en français.

L'auteur nous plonge dans une satire contemporaine de la jeunesse sud-africaine tiraillée entre idéaux, questions raciales, traditions et désenchantement.



Coconut illustre le combat de deux jeunes filles en quête d'une identité culturelle: Ofilwe a toujours grandi dans l'opulence et Twala n'a connu que la pauvreté et les environs de Johannesburg. Bien que très différentes mais toutes deux à la peau couleur ébène, elles font partie de cette jeunesse qui n'a pas vécu l'apartheid et qui n'aspire qu'à ressembler aux Blancs. On les surnomme les Coconut: « noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur ». Chacune va tenter à sa manière d'échapper aux traditions religieuses et culturelles de leur africanité afin d'être acceptée dans la communauté blanche, celle qui offre les « meilleures opportunités ». L'une refuse de

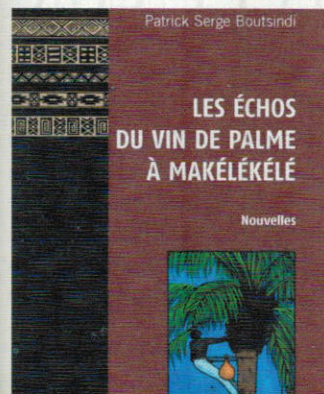
prendre les transports publics avec les autres Noirs tandis que l'autre ne souhaite parler que l'anglais...

« Je veux être blanche plus tard » a-t-elle farouchement déclaré un jour à sa maîtresse.

Le mot apartheid semble très lointain dans ce roman, l'auteur dénonce de manière singulière l'obsession des Noirs sud-africains pour l'argent et le modèle américain, ce dès le plus jeune âge. L'auteur nous plonge dans une jeunesse tourmentée à la recherche d'identité et de modèles.

Au fil des pages, nous assistons à la confusion qui asphyxie les Noirs sud-africains quant à leurs racines et leur culture. Ce malaise latent transmis de génération en génération semble compliquer la construction de soi, parfois si complexe à l'adolescence où les questionnements sont multiples. L'auteur a souhaité mettre en lumière la débâcle subie par ces individus perdus entre deux cultures qui s'apparentent parfois à tort à un racisme « anti blanc », alors qu'il s'agit d'une quête effrénée d'identité maladroite et brutale. De sa plume à la frontière de l'adolescence et du monde adulte, Kopano Matlwa entend interpellé sur la regrettable perte du désir de conjuguer vie moderne et tradition.

Édition: Actes Sud, pages: 208, prix: 21 euros
Disponible le 6 mai



LES ÉCHOS DU VIN DE PALME À MAKÉLÉKÉLÉ

De Patrick Serge Boutsindi

Les secrets les plus profonds et impénétrables resurgissent parfois avec l'ivresse du vin de palme, voici ce qu'a constaté l'auteur lors de la rédaction de sa thèse. Recueil de nouvelles hautes en couleur articulé autour de propos tenus par dix vieillards, Patrick Serge Boutsindi nous offre à voir les différentes facettes d'un monde, d'une population et d'une terre qu'il connaît si bien: son pays natal.

Édition: l'Harmattan, pages: 112, prix: 13,50 euros

AFRIQUE DU SUD: UNE FEMME ÉCRIVAIN AGRESSÉE

La romancière Sud Africaine Zainub Priya Dala a payé très cher son soutien à l'auteur des versets sataniques, Salman Rushdie. Après en avoir fait l'éloge lors d'un festival littéraire à Durban, elle a été violemment agressée et traitée de « pute de Rushdie » par trois hommes en rentrant chez elle. Aujourd'hui en convalescence, elle a reçu le soutien de l'auteur via Twitter et un texte de protestation a été publié par l'association d'écrivains internationale du PEN Club.

LA SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA FRANCOPHONIE CONDAMNE LES VIOLENCES AU BURUNDI

Depuis le début de la contestation contre la candidature à un troisième mandat de Pierre Nkurunziza, le Burundi fait face à une violente déferlante des manifestants d'opposition. La secrétaire générale de la Francophonie, Michaëlle Jean a fait part de sa très grande inquiétude quant aux violences qui ont provoqué la mort de plusieurs personnes. « Toute violence doit être condamnée avec la plus grande énergie. J'appelle toutes les parties au calme, à la retenue et à faire preuve de responsabilités. Seul le dialogue doit prévaloir », a déclaré Michaëlle Jean en insistant sur le fait que l'objectif premier des forces de l'ordre est d'assurer avec professionnalisme la sécurité des individus. C'est en concertation avec ses partenaires internationaux que l'OIF a renouvelé sa volonté de venir en aide au Burundi en vue de la démocratie et de la paix.

AFRIQUE DU SUD: LA MAISON DE CHARLOTTE MAXEKE TRANSFORMÉE EN MUSÉE

Pionnière dans la lutte contre l'apartheid, Charlotte Maxeke a fait partie de ces femmes souvent restées anonymes et qui ont combattu pour la liberté. Cette dernière a fondé la



Ligue des femmes du Congrès National Africain (ANC) en 1912. À cette époque, le sort des Sud Africaines était particulièrement triste en raison de leur sexe, de leur couleur de peau et de leur travail. De ce climat, la figure de Charlotte Maxeke est née, elle a été l'une des premières femmes noires à faire des études supérieures en Afrique du Sud et l'une des premières à lutter contre les inégalités et la condition féminine dans son pays. Décédée à Johannesburg en 1939, elle a été honorée du titre « Mother Of Black Freedom in South Africa » (la mère de la liberté). Sa maison située à Pretoria a été récemment convertie en musée et centre d'interprétation.